



Agriculture

LE BLÉ, UNE INDUSTRIE STRATÉGIQUE

Un atout économique. Méconnue du grand public, la filière blé est l'un des secteurs, avec l'aéronautique et la viticulture, qui contribuent à équilibrer la balance commerciale française.

Un défi de qualité. Pour faire face à la concurrence étrangère et conserver leurs marchés, les producteurs travaillent à améliorer la qualité des blés, notamment leur taux en protéines.

Une arme géopolitique. En maintenant une filière blé forte à l'export, la France préserve son influence politique auprès de nombreux pays d'Afrique et du Moyen-Orient.

PAR ADRIEN CAHUZAC

Limagrain
cherche
à développer
des variétés de
blé conciliant
rendement
et forte teneur
en protéines.



Les Silos du Sud expédient près de 800 000 tonnes de blé par an, de Port-la-Nouvelle (Aude) vers l'Égypte, l'Algérie et le Maroc.

Blé UNE FILIÈRE CAPITALE

La France a enregistré une récolte de blé record cette année. Face à la concurrence des pays de la mer Noire, elle doit adapter son offre aux besoins de ses clients du Proche et du Moyen-Orient.

PAR ADRIEN CAHUZAC

L'activité portuaire de Port-la-Nouvelle (Aude) bat son plein en ces premiers jours de septembre. Les camions se succèdent à un rythme effréné aux pieds des immenses silos en béton des Silos du Sud. Il s'en présente près de 120 par jour sur les deux ponts à bascule. Provenant du Grand Sud-Ouest, le blé est pesé et échantillonné. Un opérateur effectue une série de prélèvements à l'aide d'un bras articulé flamant neuf et de caméras. En moins de dix minutes, les principales caractéristiques de la céréale – poids spécifique, taux d'humidité, taux de protéines... – sont analysées dans le laboratoire du site. Selon les résultats, le blé est affecté à l'un des trois silos. Dans quelques semaines, il partira pour l'Égypte, l'Algérie ou le Maroc.

« Nos clients sont de plus en plus exigeants et dictent la qualité des blés que l'on doit produire », explique Hervé Cifai, le directeur des Silos du Sud. Filiale du groupe coopératif Axérial, la société expédie près de 800 000 tonnes par an par bateau, à destination essentiellement de l'Afrique du Nord. Le port ne cesse de voir son activité se développer au fil des ans, à l'image de la production céréalière française tout entière. Avec 40,7 millions de tonnes cette année, la récolte hexago-

D.R. : GABOR CHRIS / SOUFFLET

nale de blé tendre a battu un record historique, confirmant la cinquième place de la France dans la production mondiale, derrière quatre géants : la Chine, l'Inde, la Russie et les États-Unis. Méconnue, la filière blé et l'industrie qui l'accompagne (recherche variétale, machinisme, stockage, logistique) est capitale pour l'économie de la France et son influence géopolitique [lire page 32]. En 2014, selon l'Association générale des producteurs de blé (AGPB), l'excédent commercial céréalier a représenté 8,4 milliards d'euros, l'équivalent de 76 Rafale ! Près de la moitié était issue du blé.

Un taux de protéines insuffisant

Troisième exportateur mondial derrière les États-Unis et le Canada, la France fait face cependant à de dangereux compétiteurs d'Europe de l'Est et de la mer Noire. « Le monde a changé. La concurrence s'est affirmée et les besoins de nos clients ont évolué vers des blés plus qualitatifs. Notre offre doit s'adapter », martèle Thierry Blandinières, le directeur général du groupe coopératif InVivo. À l'image de beaucoup de secteurs de l'industrie française, le blé se retrouve handicapé parce que trop moyen de gamme. « En France, nous avons des rendements élevés [79 quintaux par hectare cette année], ce qui a un effet dilutif sur la concentration de l'azote et donc sur la teneur en protéines », explique Jayne Stragliati, chercheuse chez Limagrain, l'un des premiers acteurs. Depuis l'après-guerre, la France puis l'Union européenne ont privilégié l'augmentation des rendements, indexant les aides agricoles sur la quantité produite.

« La Russie et l'Ukraine ne sont pas des exportateurs réguliers, mais ils ont tendance à être meilleurs que nous sur le taux protéique, le poids spécifique et l'humidité », souligne Thierry Momont, le vice-président du Groupement national interprofessionnel des semences (Gnis) et directeur général du semencier KWS Momont. Le taux protéique des blés de la mer Noire, semés au printemps à cause d'hivers rudes, oscille ainsi entre 13 et 14 %, quand en France, il plafonne autour de 11,5 % depuis 2008. « Nous utilisons historiquement des blés d'hiver, semés en octobre et en novembre, permettant notamment des rendements plus importants », explique Éric Bellest, le responsable commercial de Limagrain. « Il y a cinq à six ans, le Maroc s'approvisionnait essentiellement en blés français. Aujourd'hui, le pays achète autour de la mer Noire et en Allemagne, car la qualité correspond mieux à ce qu'ils cherchent pour leur pain », affirme Jean-François Lepy, le directeur de l'activité négoce chez Soufflet. Selon les professionnels, les contraintes réglementaires limitent aussi la qualité. « Nous avons davantage de restrictions que nos » ➔



« Le monde a changé. La concurrence s'est affirmée et les besoins de nos clients ont évolué vers des blés plus qualitatifs. Notre offre doit s'adapter. »

Thierry Blandinières, directeur général du groupe InVivo

QUATRE ACTEURS CLÉS À L'EXPORT

AXÉRIAL
UNE LOGISTIQUE INTÉGRÉE



9 millions de tonnes de blé commercialisées

Issu de la fusion des coopératives Épis Centre et Agralys, Axérial s'impose comme le premier collecteur coopératif français de céréales. Il a choisi de maîtriser toute la chaîne logistique du blé, de la collecte issue des récoltes au chargement dans les ports, où il dispose des activités de consignation et manutention.

SOUFFLET
OBJECTIF PROPRETÉ



8 millions de tonnes de blé commercialisées

Le groupe privé s'applique à améliorer la propreté des blés commercialisés. Il a été parmi les premiers opérateurs à mettre en place une aspiration centralisée dans ses silos de Rouen et à utiliser un système de tri optique pour éliminer les impuretés à l'entrée du blé dans le silo.

INVIVO
DÉVELOPPEMENT
EN ASIE



6 millions de tonnes de blé commercialisées

Face à une concurrence forte sur la Méditerranée, InVivo prospecte de nouveaux territoires de commercialisation. Il a ouvert un bureau à Singapour. Son but est de « passer d'une logique de matières premières banalisées à des réponses spécifiques pour des cahiers des charges donnés ».

CÉRÉVIA
UNE UNION POUR
L'EXPORTATION



1,3 million de tonnes de blé commercialisées

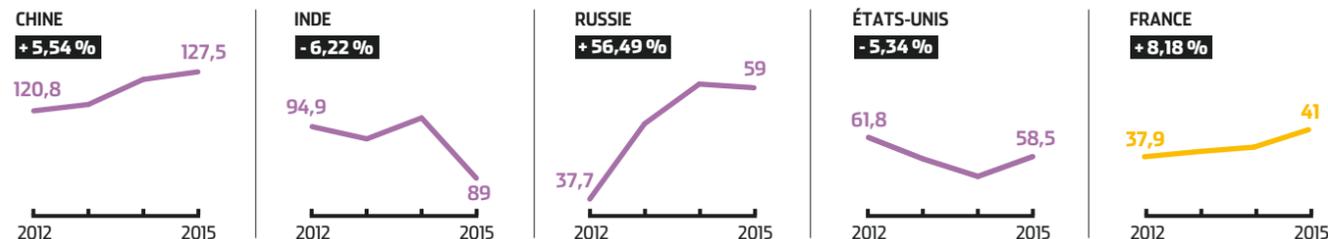
Pour mieux valoriser leurs blés à l'exportation, sept coopératives régionales – Dijon Céréales, Bourgogne du Sud (Saône-et-Loire), Seine-Yonne (Yonne), Cérépy (Yonne), Terre Comtoise (Doubs), Terre d'Alliances (Ain) et La Dauphinoise (Isère) – se sont regroupées pour créer la plate-forme Cérévia. D'autres coopératives pourraient s'ajouter.



LA FRANCE, CINQUIÈME PRODUCTEUR MONDIAL

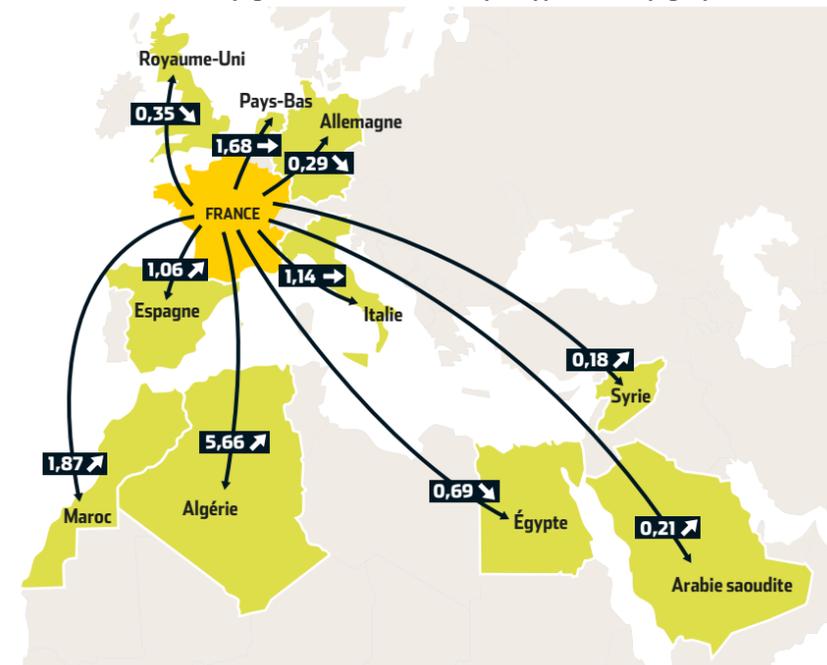
Les premiers producteurs de blé

Évolution, en millions de tonnes



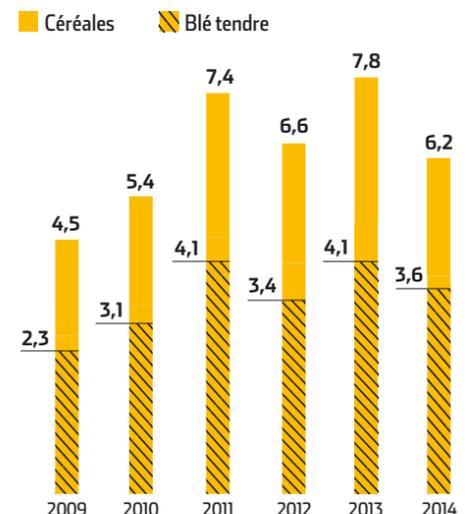
Exportations de blé tendre

En millions de tonnes, campagne 2013-2014 et évolution par rapport à la campagne précédente



Des milliards à l'export

Solde de la balance commerciale française de céréales, en milliards d'euros



Une prime au stockage

Depuis le début de l'année, les prix du blé ont chuté de 25% à Chicago, le marché de référence. Les perspectives pour la campagne 2015-2016 laissent entrevoir une production mondiale excédentaire (de l'ordre de 15 millions de tonnes) pour la troisième année consécutive. D'après le département américain de l'Agriculture, elle

atteindrait 731,6 millions de tonnes ! « Les prix sont assez bas, les marchandises abondantes, explique le président d'Offre et demande agricole (ODA, cabinet de conseil spécialisé en gestion du risque des prix), Renaud de Kerpoisson. Les agriculteurs qui n'ont pas de moyens de stockage vendent à des prix inférieurs aux coûts de production de 25 à

30 euros par tonne. Ceux qui disposent de telles infrastructures vendent à des niveaux de prix équivalents. » L'expert nuance ces perspectives de prix bas : « Des risques climatiques ne sont pas à exclure et font que le marché ne baisse plus. » Les éventuels impacts du phénomène climatique El Niño seront scrutés de près ces prochains mois. ■

versée aux agriculteurs selon le taux de protéines et leur communiquer ensuite la teneur en protéines des lots livrés.

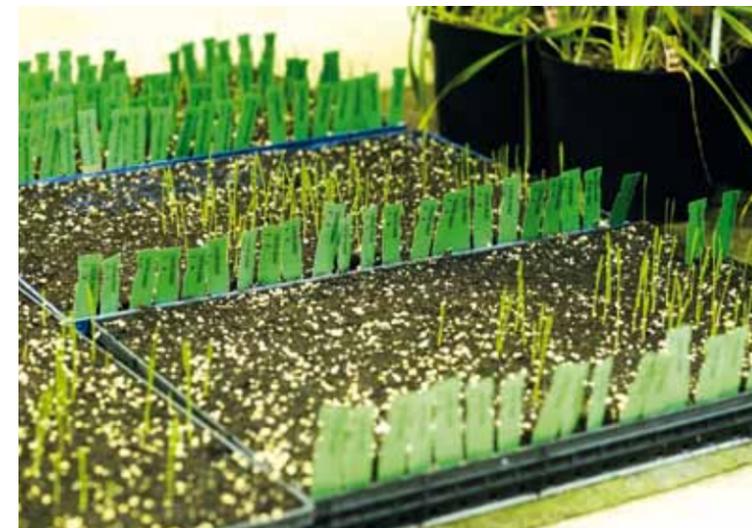
Parallèlement, un effort conséquent est réalisé en recherche. « Plus complexe que celle du maïs, la génétique du blé a été longtemps peu exploitée. Les semences de ferme que les agriculteurs ressemment d'une année sur l'autre ont aussi réduit l'intérêt des semenciers », souligne Thierry Blandinières. Depuis 2003, une Cotisation volontaire obligatoire (CVO), payée par les agriculteurs, finance la recherche pour l'amélioration variétale. Un programme de neuf ans, baptisé Breedwheat, a été lancé en 2011, afin de développer les rendements, le taux de protéines, la tolérance à la sécheresse, la résistance aux maladies et l'efficacité d'utilisation des intrants. Impliquant 14 laboratoires publics, dont l'Inra, l'institut technique Arvalis et dix sociétés privées, notamment Syngenta, RAGT, Bayer CropScience et Limagrain, il bénéficie d'un financement de 34 millions d'euros.

Vers une agriculture de précision

Le clermontois Limagrain a choisi le village de Chartainvilliers (Eure-et-Loir) pour développer ses futures variétés. Au milieu des terres fertiles de la Beauce, le groupe dispose de serres et de chambres de culture sous luminosité et température contrôlées. Elles lui permettent de gagner deux à trois ans de cycle de développement, sur les dix ans nécessaires à l'obtention d'une nouvelle variété. Une vingtaine de chercheurs effectuent des marquages moléculaires pour mesurer l'absorption d'azote, le taux de protéines, la résistance aux maladies et aux insectes. « Nous réalisons des croisements, notamment avec des variétés de différentes origines. Nous voulons gagner un demi-point de taux protéique », affirme Jayne Stragliati, la responsable de la station de recherche. Une fois les grains de blé récoltés, des tests sont pratiqués sur le rendement en farine, sur l'élasticité et la ténacité.

« Il y a cinq ans, la recherche était très orientée sur la résistance aux maladies. Aujourd'hui, la teneur en protéine est devenue prépondérante », explique David Gouache, le responsable du département biotechnologies chez Arvalis, Institut du végétal. L'Inra travaille sur un nouveau critère, baptisé GPD (grain protein deviation), permettant de mesurer l'augmentation du taux de protéines par rapport au rendement. Il est désormais intégré dans les nouvelles expérimentations pour mieux analyser les résultats.

Pour améliorer la qualité des blés, InVivo mise sur l'agriculture de précision par satellite. En 2014, le groupe coopératif a racheté la start-up Ma ferme-Neotic, rebaptisée Smart agriculture (Smag), qui dispose de données historiques depuis quinze ans sur les parcelles agricoles. « Nos algorithmes permettent de mieux cibler les besoins en azote de la plante, en fonction du sol, du climat et des précipitations », détaille Thierry Blandinières. Comme Axérial, qui ambitionne d'avoir 10% des surfaces de ses adhérents en agriculture de précision d'ici à 2020, plusieurs coopératives développent leur système de préconisations, issu d'images satellitaires. « Nous y croyons beaucoup, mais cela reste encore cher. Ces outils s'adressent pour l'instant aux exploitations en pointe », souligne Laurent Vittoz, le directeur de l'union commerciale Cérévia. En attendant leur démocratisation, l'heure est à la structuration



Limagrain développe de nouvelles variétés de blé en chambre de culture, à Chartainvilliers (Eure-et-Loir). Il pratique également des tests sur leur élasticité et leur ténacité.

commerciale. Sept coopératives régionales, parmi lesquelles Dijon Céréales, Cérépy (Yonne) et La Dauphinoise (Isère), se sont regroupées pour créer Cérévia en 2007, afin de valoriser leurs céréales à l'export. De son côté, InVivo a développé InVivoTracking pour prospecter de nouveaux territoires. Un bureau à Singapour a été ouvert il y a quelques semaines pour démarcher des clients. « Nous pouvons mieux valoriser nos grains en Asie qu'en Algérie et en Égypte, où les marges sont très réduites », affirme Thierry Blandinières. S'il ne possède pas une richesse protéique suffisante, le blé français est néanmoins disponible tout au long de l'année. « Il bénéficie d'une chaîne logistique performante et réactive pour assurer les livraisons en temps et en heure », souligne Philippe de Raynal. Un savoir-faire développé depuis des décennies, et qui fait défaut aux pays d'Europe centrale. « Les blés de la mer Noire sont souvent sales. La logistique est aléatoire, à cause de la rudesse de l'hiver, et les délais de livraison ne sont pas garantis », renchérit Thierry Momont. Un avantage concurrentiel de la France pour quelque temps encore, avant que la recherche variétale n'apporte ses premiers résultats. ■



Sébastien Abis est administrateur au secrétariat général du Centre international de hautes études agronomiques méditerranéennes (Ciheam) et chercheur associé à l'Institut des relations internationales et stratégiques (Iris). Son dernier livre, « Géopolitique du blé. Un produit vital pour la sécurité mondiale », est paru chez Armand Colin.

Entretien

« UN ATOUT POUR LA DIPLOMATIE ÉCONOMIQUE »

Pour **Sébastien Abis**, spécialiste des enjeux stratégiques de l'agriculture, la France, en exportant du blé aux pays de la Méditerranée, contribue à leur stabilité politique.

PROPOS RECUEILLIS PAR ADRIEN CAHUZAC

La France doit-elle conserver une production de blé forte ?

L'exportation de blé est un atout pour l'influence de la France dans le monde, en cohérence avec ses valeurs de paix. En vendant du blé, nous contribuons à la stabilité politique de pays en développement, l'Égypte notamment. Nos pouvoirs publics ont longtemps privilégié une agriculture axée sur la qualité, la quantité et le développement durable, en négligeant un peu l'aspect commercial. Nous vendons du blé tous les ans en grande quantité à l'étranger. Peu de gens en parlent. Je regrette qu'on préfère évoquer les Rafale et Mistral vendus à l'Égypte. Depuis peu, nos gouvernements successifs prennent conscience que la diplomatie économique française doit être performante commercialement, mais aussi compatible avec nos valeurs politiques et morales. Le blé est la locomotive de cette France commerciale et humanitaire.

Comment la filière blé, montrée en exemple, a-t-elle réussi ?

Nous avons construit cette puissance depuis trente à quarante ans, grâce à une volonté politique. Jusqu'aux années 1950 et 1960, la France importait du blé des colonies nord-africaines. On a commencé à exporter du blé dans les années 1970 et, peu à peu, vers l'Afrique du Nord. Cette filière s'est structurée sans avoir peur de la mondialisation et a anticipé les changements. Elle s'est tournée rapidement vers l'export et a vu que les débouchés d'avenir ne se situeraient pas dans les pays voisins, mais vers des destinations en développement, comme le sud de la Méditerranée. Nous sommes un petit pays, mais capable d'exporter la moitié des 40 millions de tonnes de blé que nous produisons.

Le blé français doit-il améliorer sa qualité pour maintenir ses positions à l'export ?

Notre blé est de très bonne qualité. Ses caractéristiques peuvent être cependant questionnées par rapport à des clients du Proche et Moyen-Orient qui ont des besoins spécifiques, plus en phase avec le blé issu de la mer Noire. Si la France veut conquérir durablement ces marchés, elle devra faire évoluer la qualité de son blé, notamment sa teneur protéique ou la force boulangère. Depuis trois à quatre campagnes, les Marocains achètent du blé ukrainien, car sa qualité s'est améliorée et correspond mieux à leurs besoins. Cela a surpris. Cet exemple montre qu'il ne faut pas s'endormir. La filière en prend conscience et est en train de s'organiser.

Pensez-vous que les OGM soient un outil pour répondre demain à la demande mondiale en blé ?

C'est un outil à prendre en considération pour répondre aux enjeux d'alimentation. Mais le génome du blé est plus compliqué à décrypter que ceux du soja et du maïs. Aujourd'hui, les rendements en blé plafonnent et plusieurs programmes de recherches sont en cours. Il ne faut pas diaboliser les recherches sur le génome du blé, comme on a pu le faire par le passé pour d'autres céréales. La France est une grande puissance en recherche agronomique. Elle aurait été bien meilleure dans la bataille idéologique et scientifique sur les OGM, si elle avait maintenu un appareil de recherche sur cette thématique. On a préféré ne pas le développer et cela a donné naissance à un monopole ou presque sur les OGM. ■

PASCAL GUTTET